

RETOUR AU SICHUAN (MAI 2012)

Par Gilles Rouau

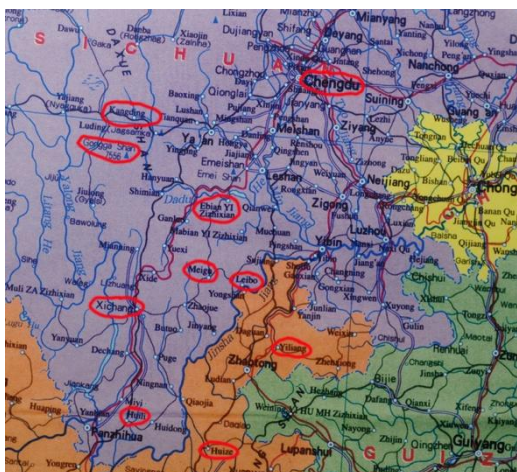


L'addiction au rhododendron est une affection d'origine britannique mais qui semble bien implantée à présent en Armorique. Dans les formes graves, le sujet atteint ne s'intéresse plus guère, et de façon quasi-compulsive, qu'aux espèces botaniques. Pour les plus sévèrement touchés, le traitement comporte des voyages répétés dans l'Himalaya. Voir les rhododendrons dans leur grandiose environnement, les photographier, repérer les plus beaux spécimens, voilà les ingrédients de base de la cure...

Nous sommes (au moins) six bretons à nous soigner comme ça avec, sur nos passeports, au fil du temps, des visas chinois (Yunnan, Sichuan, Tibet) et des tampons indiens pour l'Arunachal Pradesh, cet Eldorado où nous avons enchaîné trois treks, de difficulté croissante. Le dernier, en 2011, nous a fait toucher les limites de l'exercice : pour espérer découvrir des zones inconnues, la mise en œuvre s'alourdit terriblement. Une semaine de trajet dans chaque sens, et pas d'échappatoire si la météo s'obstine dans le pire... Alors pour 2012, un voyage oui, mais plus FACILE ! Reste à élire la destination. Beaucoup d'espèces endémiques, une bonne infrastructure aérienne, routière et hôtelière... En théorie, c'est simple : seule la Chine offre ce profil mais nécessite une organisation efficace pour éviter les travers locaux bien connus : rigidité administrative, dictature de l'horaire, effets collatéraux de la rivalité inter-provinces, réticence au prélèvement de graines. Un voyage au Sichuan-Tibet en 2005 en avait notoirement souffert, alors que le pays lui-même avait montré un fort potentiel. La lecture du remarquable ouvrage "Seeds of Adventure" de P. Cox et P. Hutchison emporte la décision. Illustres récolteurs, les vieux briscards écossais vantent les richesses du nord-Sichuan encore sauvage et forestier.



Pour le sud de la province, et le nord-est du Yunnan frontalier, le constat en 1995 était déjà alarmant : des massifs boisés en déréliction, réduits à peu de chagrin par une agriculture vorace, abritant cependant des populations résiduelles de plantes endémiques exclusives. Argument ultime, ces zones étaient les terrains de chasse favoris de nos grands ancêtres missionnaires David et Delavay... Et il semblerait que le Sichuan central n'ait été que peu revisité depuis l'avant-guerre et un certain Handel-Mazetti.



Donc, en résumé : boucle routière depuis Chengdu, avec des treks à la journée. Et sur deux semaines seulement, fin mai, entre neige et mousson. Cela exige un opérateur local efficace... Cet oiseau rare, longtemps introuvable, nous sera, pour finir, recommandé par le très britannique chasseur de plantes Alan Clark, en la personne de son guide habituel, Henry Cheng. Quelques clics plus tard, la magie du web aidant, l'affaire est conclue et, autant le dire tout de suite, pour notre plus grand bonheur ultérieur.



Et c'est ainsi que le 18 mai, la tiède brume permanente de Chengdu nous accueille.



Henry est un grand et mince Han à l'air intellectuel, parlant un bon anglais. Il a pour aide Mickael, un jeune étudiant (tous les chinois en contact avec des étrangers se baptisent d'un prénom d'emprunt de consonance occidentale). Un "driver" à l'éternel sourire véhicule l'équipage au volant d'un fourgon IVECO 10 places. Chengdu, qui avait 3 millions d'habitants en 2005, en compte désormais plus de 9. Un énorme quartier tibétain s'est développé, au milieu duquel trône notre hôtel. Un secteur ancien situé à deux pas, Jing Li, a été réhabilité (ou rebâti?) mi-médiéval, mi-Disneyland. Kitsch, mais propre et très séduisant !

La cuisine locale, elle, est toujours assaisonnée à la dynamite.



Jing Li

Il n'y a plus de vélos, mais des scooters, quasi exclusivement électriques ! Véhicules hybrides, autobus et camions roulant au gaz naturel... On est plutôt en avance sur le reste du monde par ici.

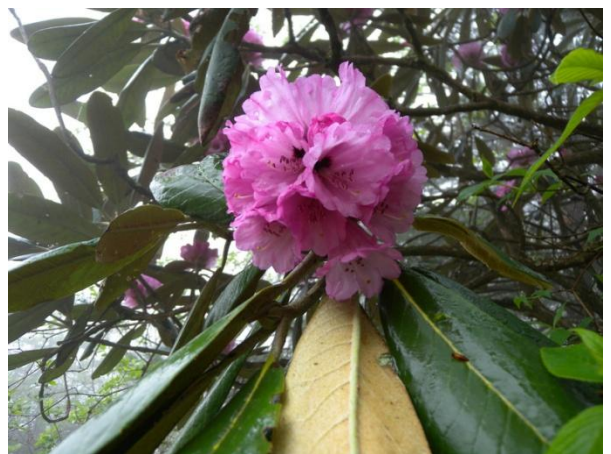
Et, après une première nuit climatisée, c'est parti. Route au sud. Autoroute serait d'ailleurs plus juste, tant le réseau s'est modernisé. Hélas, nous l'avons appris hier soir de Henry, ça ne se présente pas très bien pour la première étape.

Initialement nous devions escalader Emei Shan (le fameux Mont Omeï) et loger au sommet. Sur l'insistance d'Henry, c'est Wawu Shan, un massif contigu, moins touristique et floristiquement au moins égal, qui avait été préféré avec, là aussi, nuit au sommet en hôtel. Or ce bon Henry nous a expliqué à l'arrivée qu'il y avait un "problème". Et même trois problèmes : route fermée, téléphérique fermé, et refuge fermé... le tout pour cause de neiges d'hiver exceptionnellement abondantes ! Et ça tombe d'un coup... en mai. La Chine, même devenue numérique, a toujours ses mystères. Dans le doute, nous décidons d'y aller voir quand même. La route s'élève et longe de vastes lacs de barrage qui, surprise en fin d'hiver, sont quasi à sec. Volontairement, paraît-il, car le monstrueux tremblement de terre de Wachuan (300 km plus au nord) en 2008 a déstabilisé tous les ouvrages. Arrivés au pied de Wawu Shan, il faut se rendre à l'évidence : c'est bouché et toute montée est impossible avant plusieurs mois... Difficile à avaler, mais au moins, on gagne deux jours qui pourraient bien nous être utiles sur la fin. Route donc, dès ce jour, jusqu'à Ebian, ville située au fond des gorges de la Dadu. Et, à l'arrivée, une ambiance festive, la population rassemblée dansant sur une vaste place en terrasse au-dessus du fleuve, sous d'immenses pylônes couverts de guirlandes lumineuses multicolores. Superbe hôtel en surplomb, avec ordinateur dans chaque chambre. Belle occasion de vérifier que la plupart des sites web occidentaux sont inaccessibles !



R. polylepis

L'étape suivante vers Meigu devrait enfin nous montrer quelques plantes ; effectivement, la montée depuis la vallée révèle de nombreux spécimens de *Magnolia officinalis* et *Davidia involucrata* très fleuris. A 2600 m, le premier rhodo, un *Argyrophylla* énorme, déjà en graines, peut-être sp. *ririei*. Nous finissons à pied l'ascension de la piste défoncée de Yizi pass, 3300 m, qui marque l'entrée du parc de Dafengding, la réserve de Pandas la plus méridionale.



R. rex

Le bonheur, enfin ! *R. davidsonianum* lavande, *R. racemosum* rosâtre, *R. rubiginosum* rose franc, *R. polylepis* violacé à longues feuilles gaufrées, tous se bousculent sur les bas-côtés. Un *argyrophylla* exhibant des bouquets floraux forts d'une vingtaine de corolles est probablement l'espèce *pingianum* (rebaptisée *ebianense* depuis). *R. longesquamatum* et *R. maculiferum* offrent quelques spécimens, mais tout cela est littéralement écrasé par une profusion d'énormes *R. rex* ssp. *rex* d'un puissant rose violacé à gorge noire, d'une floribondité ahurissante ; une forme totalement exceptionnelle et à priori non introduite !

La descente vers Meigu, à travers les 50000 ha du parc, nous offrira, faute de Pandas, des bosquets de *R. decorum* blancs et roses parfumés. La ville est sans intérêt et nous sommes heureux de repartir le lendemain vers Leibo à travers un autre secteur de la réserve, tout aussi riche. Des vagues bleues tapissent les pentes : *R. hippophaeoides* dans les creux, *R. nitidulum* sur les talus, le tout semé de *R. decorum* et *R. diaprepes*, semblables, mais beaucoup plus tardifs pour les seconds.

En arrivant sur les crêtes, le bleu fait place au mauve pourpré des *R. concinnum*, alors que la brume estompe les ravins.



R. pingianum (ebianense)



R. decorum



R. hippophaeoides



R. concinnum et racemosum

Heureusement qu'il y a eu ces superbes images avant d'endurer la pénible descente vers le Yang-Tsé-Kiang. Une route tortueuse, souvent bordée de *Paulownia fargesii* à fleur de blanc à pervenche, de *Cornus controversa* très graphiques et de *Davidia involucreta* dégoulinant de mouchoirs blancs. Et pour finir, dix heures dans la poussière d'un monstrueux chantier, celui du barrage de Quiluodu, futur N°2 mondial. Le tout surplombé de 115 m par une autoroute sur pilotis, qui affleurerait la surface du futur lac de retenue ! La vallée est densément peuplée et on imagine le nombre affolant de gens à reloger...



Après Leibo commence le Yunnan. Le nord-est de la province est une terre déshéritée, surpeuplée, où les cultures, maïs, haricots et pommes de terre, envahissent littéralement le moindre pouce de terre, y compris talus et bas-côtés des routes et autoroutes, et ce, jusqu'à plus de 3500 m d'altitude.

Cultures à 3300 m

Triste route donc jusqu'à Yiliang, sinistre ville entassée où des visages occidentaux déclenchent curiosité et incompréhension. Qu'est-ce que des étrangers peuvent venir chercher dans ce coin perdu ? Même la police débarque dans nos chambres d'hôtel pour une "vérification de passeport", avec photos pour les journaux locaux !! La réponse à tout cela tient en un étrange mot : Xiaocaoba... Massif mythique, îlot rescapé du maïs, sanctuaire isolé et unique d'espèces rares, et situé à 35 km de là. Ce n'est que le lendemain, et sous la pluie, que nous y arrivons enfin.



Falaises à Xiaocaoba



R. simsii

De formidables *R. simsii*, énormes bouquets rouge-orangés s'accrochent sur les pitons. La forêt couronne un plateau calcaire inégal à 2700 m, le tapissant d'un humus marécageux. Un unique chemin de terre traverse le parc, et ses abords sont d'une richesse ahurissante.

Des camélias défleuris nombreux, ce qui est une première pour nous en Chine. Trois espèces, l'une à feuilles minces pointues (*C. cuspidata* ?), une autre à grandes feuilles réticulées (*C. pitardii* ?), une troisième à petites feuilles dont les jeunes pousses écarlates sont spectaculaires (?). La forêt feuillue regorge de *Prunus serrula*, *Betula albo-sinensis*, *Acer davidii*, *Aesculus wilsonii*, *Magnolia officinalis*, avec en sous-étage moult *Enkiantus*, *Styrax officinalis*, *Cornus kousa*, *Hydrangea heteromala*. Et que dire des rhododendrons ? Le lépidote ambiant est *R. lutescens*, défleuris, mais agrémenté de pousses acajou. Parmi les élépidotes, défleuris eux aussi, règne le *R. strigillosum* aux pétioles hérissés de soies, associé à des *R. calophytum* de haute stature.

Deux autres ont encore leurs corolles, *R. denudatum*, blanc piqueté de pourpre, à feuilles laineuses au revers, et surtout *R. huianum*, d'un mauve délicat, à feuille en V, étroite et acuminée.

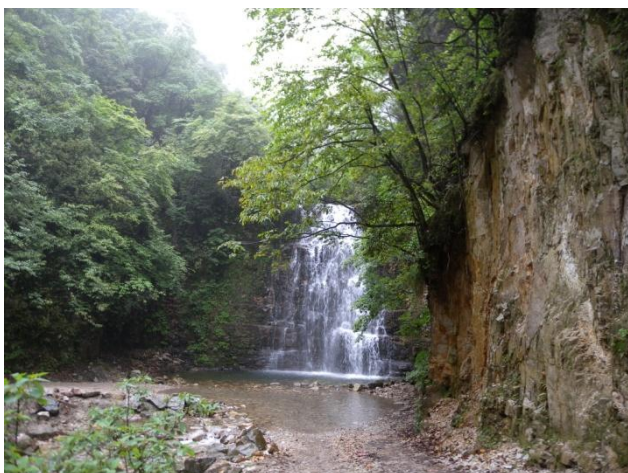


R. huianum



R. denudatum

En poursuivant la piste, le plateau s'entaille de ravins profonds descendant en zig-zag, chaque virage étant occupé par une majestueuse cascade d'eau bleutée alimentant un bassin-lagon... sous des *R. denudatum* croulant de corolles, perchés en surplomb à flanc de falaise...



Rarement endroit aura mérité à ce point le déplacement. Seul regret, nous n'avons pas pu mettre la main sur le rare *R. ochraceum* dont ces falaises sont, à notre connaissance, le gisement principal. Originalité, par contre, avec un champ manifestement planté de main d'homme de spécimens ressemblant à *R. coeloneuron* ???

Après une nouvelle nuit à Yiliang, cap à l'est, vers une autre zone mythique: le Wumeng Shan, appellation générique des monts du Yunnan oriental. Il nous faut en chemin traverser la ville nouvelle de Zhaotong, apparemment destinée à accueillir prochainement les réfugiés du barrage de Leibo-Qiluodu. Spectacle dantesque d'une mégalopole sillonnée d'autoroutes à 8 voies entrecroisées, ponctuées de feux rouges, à l'ombre de barres de gratte-ciels. Quinze kilomètres de ville ininterrompue... et, pas âme qui vive. La ville fantôme toute neuve a été inventée ! Notre but se nomme Huize, et, juste au-dessus, le massif de Dahaicao qui dépasse les 4000. Nous y arrivons alors que l'après-midi est déjà entamé, après avoir enduré les patates jusqu'à 3600 m (à inscrire au Guinness Book ?).



Dahaicao



R. x pubicostatum

L'excursion démarre des sommets dénudés vers une vallée de torrent qui, de minérale et farouche, devient, en descendant, une oasis de verdure. Les *R. Taliensia* sont les patrons : *R. phaeochrysum*, *R. bureavii*, *R. pubicostatum* (un probable hybride naturel de *bureavii* à *indumentum* en touffettes) forment des bosquets compacts sur les rives de la gorge. Des *R. rex* blancs s'abritent dans les creux. Ô surprise, il y a aussi des petites plantes semi-caduques à fleur plate et jaune qui indubitablement relèvent de l'espèce *R. trichocladum*, rare dans l'ouest du Yunnan. Hélas, le jour baisse déjà et l'air fraichit... Impossible de poursuivre cette prometteuse ballade plus longtemps, alors que des merveilles semblaient à portée.

Très mauvaise surprise en arrivant au bus : Jean-François a disparu ! Nous avons commis l'erreur fatale en haute montagne : nous éparpiller, au prétexte qu'il n'y avait qu'un seul chemin. Résultat : dans un banc de brouillard faisant perdre tout repère, voilà le solitaire qui remonte la mauvaise vallée, s'épuise et erre. Heureusement, nous en serons quitte pour un bon coup de stress, l'égaré étant récupéré à la nuit tombée. Occasion aussi de vérifier l'efficacité des secours chinois alertés entretemps par Henry : nous croisons à la descente gendarmerie et SAMU du cru, venus à notre rescousse. Deux énergiques jeunes femmes-médecins exigent d'examiner le miraculé qui n'échappe à l'hospitalisation qu'en dansant un pilé-menu endiablé, preuve patente de sa résurrection ! Au final, il est trop tard pour dîner au retour à Huize et la nuit est fiévreuse.



L'étape suivante nous mène au-delà du Yang-Tsé et marque le retour au Sichuan, après une boucle yunnannaise conforme aux prédictions : des kilomètres à l'infini, une nature spoliée où ne survivent que quelques archipels protégés dans les rares lieux impropres à la culture. Mais ces "figures imposées" lointaines nous ont permis de voir ce que de très rares occidentaux avaient vu avant nous (et après nous sans doute !).

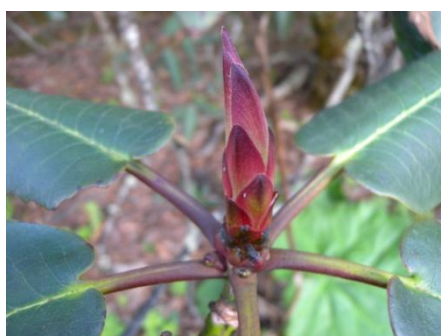
Huili

Route, donc, vers Qaojia, ville frontière sur le fleuve, puis Huili, superbe ville médiévale préservée et authentique où il fait bon se promener, même si le touriste blanc est à l'évidence une rareté générant rires et gloussements des jeunes élégantes sous leurs ombrelles.

Hélas le lendemain, c'est plutôt jour de parapluie. Henry a prévu une excursion dans les monts qui surplombent la ville, où le mythique *R. lacteum* serait présent (?). L'unique piste empierrée qui y mène, ravinée sévèrement par la pluie, est, comble de malheur, obstruée par un énorme tas de gravier fraîchement benné ! Qui veut grimper 20 kilomètres à pied sous la pluie, alors ?

L'autre option remporte, sans surprise, tous les suffrages. Elle consiste à poursuivre vers Xichang, à deux heures de là, et à prendre à proximité un téléphérique pour Luoji Shan, la "montagne des fiancés", le paradis des fleurs d'après les dépliants touristiques locaux. Les photos qu'on y trouve sont surprenantes. On y voit le "yellow giant Puge rhododendron" et, ma foi, ça ressemble à un *R. rex* JAUNE ! Ça serait un scoop ! Nous arrivons donc pleins d'enthousiasme sur le gigantesque parking du téléphérique, qui confirme que Luoji est une attraction touristique locale majeure. Partant de 2700 m, le "cable car" nous monte 1100 m plus haut, vers un ensemble de cirques glaciaires perchés, abritant dans leur fond une série de lacs sertis dans la forêt alpine. Trois quarts d'heure de câble nous mènent à la gare d'arrivée, et, dès la cabine quittée, c'est le CHOC!!

D'énormes *R. lacteum* jaune vif à macule rouge portent encore quelques fleurs. C'est un tout nouveau territoire pour cette espèce, jamais signalée si loin au nord. Il y a même deux variantes, bourgeons jaunes pour l'une, et rouges pour l'autre.



R. lacteum

Et ils ne sont pas seuls : des *R. pachytrichum* blancs à macule noire, des *R. bureavii* de grande qualité égalant le célèbre clone "Ardrishaig" leur tiennent fière compagnie !



Après avoir pris nos quartiers à l'hôtel -de surprenante qualité, vu l'endroit- il reste un peu de temps pour une balade autour du premier lac qui est aussi le plus grand. A la grâce exquise du lieu, le ciel décide d'ajouter ses faveurs, et un chaud soleil nous enveloppe de sa lumière dorée de fin d'après-midi. Ciel d'azur, eau cristalline, et des buissons roses, du pastel au vif qui s'y reflètent...

Une incroyable concentration de *R. souliei*, d'une teinte plus soutenue que tous ceux connus auparavant ! Et ce n'est pas tout : voisinant avec de majestueux *R. phaeochrysum*, un *R. Taliensia* manifestement inconnu exhibe ses feuilles pointues, les plus grandes, assurément, de la sous-section. Indumentum variable, discontinu, bois gros et velu, grandes fleurs blanches lignées de rose et spottées de rouge, ce bel inconnu sera pour K. Cox à classer comme nouvelle forme de *R. bureavioïdes*.



R. souliei

Poursuivant nos pas sur un réseau de remarquables pontons, caillebotis et escaliers, mariant bois et béton qui quadrillent le site, nous atteignons 3900 m, où deux merveilles se dévoilent encore : un *Taliensia* à feuilles orbiculaires bombées et revers spongieux chamois, évoquant *R. clementinae* (mais que K. Cox intitulera *R. sphaeroblastum wumengense*), et le rhodo au feuillage absolu, *R. roxieanum cucullatum*, une plante bâtie comme un cristal, dont les revers orange vif sont exhibés fièrement !



R. bureavioïdes "new form"



R. roxieanum var. *cucullatum*

Pas mal pour un premier contact ! Et une journée de bonheur sur place à suivre, pendant laquelle, il faut bien l'avouer, le tableau de chasse ne s'enrichira guère que d'un *R. Lapponica* bleu mauve (*R. amundsenianum* selon K. Cox). Mais quel bonheur de parcourir ce dédale de cheminements, ménageant au détour mille scènes colorées où, sous les *Abies delavayi*, les rhododendrons les plus rares sont rois.



R. souliei



R. bureavii

Reste qu'après cette nuit au paradis, il faut bien redescendre sur terre. Le téléphérique ? Non point, mais un escalier bétonné qui serpente jusqu'en bas, et nous offre quelques découvertes de plus. La première est que les *R. souliei* semblent pâlir au fil du retour, pour finir uniformément blancs vers 3500 m. La deuxième, c'est le "giant Puge dujuan", ce magnifique *R. rex* présumé jaune, qui forme de vastes arbres entre 3500 et 3000 m. Nous sommes trop tard pour en vérifier la couleur exacte ; ils sont déflouris depuis quelque temps déjà bien sûr ! A signaler encore *R. floribundum*, *R. heliolepis*, *Magnolia sinensis*, soit finalement peu pour 3000 marches descendues, un casse-pattes à rabattre tous les caquets, je vous l'assure. Nous ne sommes donc pas mécontents de retrouver le bus, qui ne trouve rien de mieux que d'écrabouiller un triporteur dans une épingle ! Plus de peur que de mal, heureusement.



Après une paisible nuit à Xichang, sorte de station balnéaire au bord d'un vaste lac à l'environnement méditerranéen, une longue journée de route vers le nord nous attend à travers le pays Yi. Cette minorité privilégiée (deux enfants autorisés, langue et lois propres) bâtit de fort beaux villages et préserve clairement son environnement. Nous vogueons vers le massif du Gongga Shan (7500 m), très visité surtout pour ses glaciers et ses sources chaudes. Avant d'atteindre notre étape, Moxi, nous rencontrons un chantier autoroutier.

Pour s'affranchir des glissements de terrain, la nouvelle politique consiste à entièrement construire sur pilotis ancrés sur les sédiments du fond de vallée. Une sorte de viaduc de Millau, déroulé à l'infini à une hauteur vertigineuse, ça fait de l'effet !

Dans sa haute vallée, Moxi prend des allures de station de ski pour touristes +/- fortunés avec artisans d'art, bars à gogo et vie nocturne. Elle conserve un joyau : une mission catholique française du début du XXème siècle, religieusement conservée et entretenue pour avoir abrité MaoZedong durant la "Longue Marche". Non, le culte du Grand Timonier n'est pas mort ! Et le meilleur hôtel du séjour en prime.



Yajiageng red rocks

Bonne nuit donc, avant de faire route vers Kangding, à 80km seulement. En montant vers le col de Yajiageng (4000 m et quelques) nous découvrons une vallée torrentielle incroyablement colorée de gros rochers teintés d'orange vif, flashant dans la brume. Grâce à un lichen unique au monde, paraît-il. Des arrêts successifs vont nous révéler des berges botaniquement à la hauteur pour ce qui est du décor.

La plante majoritaire est *R. ambiguum*, le plus beau des Triflora jaunes. Sauf que là, il n'est pas seulement jaune, mais décline toutes les nuances entre l'or et le saumon. L'hybridation avec *R. concinnum*, qui est également présent, ne fait pas de doute. Effet magique garanti quand l'eau s'irise sur les corolles.



Natural hybrid of *R. ambiguum*



R. selense ssp. dasycladum

Cet effet est encore plus scintillant sur les fleurs grandes, tubulaires, et d'un rose très pur du *R. selense dasycladum* qui prospère là. Encore une merveille méconnue chez nous.

De grandes quantités de *R. longesquamatum* et *R. calophytum*, tous deux de belle qualité, occupent puissamment l'espace, sans fleurs malheureusement!

Des fleurs, par contre, on en voit sur deux espèces aux antipodes l'une de l'autre : le petit épiphyte *R. dendrocharis* qui abrite ses mini-feuilles poilues et ses corolles rose tendre dans les grands conifères et le puissant *R. prattii* qui étale ses grands limbes presque noirs et ses fleurs blanches spottées en surplomb des torrents. Ajoutez des écharpes de brouillard et la beauté suprême n'est pas loin !



R. prattii

Pas loin non plus Kangding, où nous avons bien du mal à reconnaître notre sympathique étape de 2005. Un énorme camp militaire enlaidit la vallée d'accès, des banlieues prétentieuses en béton simili-tibétain ont poussé. Au secours ! Vivement la montagne virginale. Mais le lendemain, désappointement, il a neigé abondamment et le trek prévu doit être annulé. Henry nous propose alors d'herboriser le long d'une nouvelle route ouverte en 2012, menant vers Ta Gong, sur le rebord du haut-plateau tibétain, par un col de 4200 m et une vallée nommée Zhong Gu.



R. phaeochrysum

Boisée au départ, la gorge devient en s'élevant une saignée peuplée uniquement de rhododendrons, au milieu d'un panorama de plus en plus pelé. Nous y découvrons successivement des *R. oreodoxa fargesii* croulant sous une floraison rose diaprée, des *R. concinnum* entre rubis et betterave, des *R. watsonii* dont les grandes feuilles pâles portent une large nervure triangulaire prolongeant un pétiole aplati, des tout petits *R. phaeochrysum* rampants et globuleux. Un autre Taliensia à feuille étroite et indument spongieux pourrait être *R. adenogynum*, et un à petites feuilles lisses, bombées et chocolat au revers, *R. wasonii*.



Dans un pré sec, au milieu d'Incarvillées, prospèrent des bosquets de *R. trichostomum* à petites fleurs roses de Daphné. Passé 4000 m, des Lapponica, trois espèces au moins, teintent de bleu violacé les pentes, pointillées de jaune et de bleu intense par des pavots géants (*Meconopsis integrifolia* et *quintuplinerva* ?). Le ciel chargé, la plainte du vent, l'infini mélancolique de la steppe d'altitude, tout concourt à la noblesse du lieu. De nombreuses yourtes de nomades tibétains occupent les creux protégés.

R. trichostomum (Photo Henry Cheng)

Ils sont là pour récolter une "plante" médicinale très onéreuse, le Cordyceps, sorte de chimère ver-végétal, réputée radicale contre les maux de ventre à travers tout l'Orient. Et seuls ces tibétains auraient le privilège de récolter ce pactole...

Le jour suivant, toujours à partir de Kangding, c'est à Mugecuo lake que nous allons. Nous avons effleuré le site en 2005 et il était alors à l'état naturel et connu sous l'appellation "lacs des sept couleurs". C'est un secteur de sources chaudes étagées dans la forêt, en contrebas d'un grand lac situé à 3600 m. Chaque source génère un étang qui, selon sa température, voit des micro-algues le colorer ou l'iriser différemment, avant de se déverser dans la rivière principale.



Lapponica à 4200 m



Mugecuo



Lac supérieur

Mais là encore, la fièvre aménageuse a frappé. Une gare d'accueil de style néo-tibétain kitsch, avec parking géant, en bas, des gloriottes, kiosques, des enfilades de moulins à prières clinquants, et des rubans votifs partout... Tout un attirail (un peu) bouddhique et (très) touristique qui sonne un peu faux. Des navettes pour gagner de là le lac supérieur et enfin le droit de marcher et de redescendre la gorge sur des pontons en vrai béton aspect faux-bois ! Trêve de médisance, le site reste fabuleux. Une forêt de *Taliensia* entoure le lac supérieur, mêlant *R. phaeochrysum* (toujours lui ! Le plus ubiquitaire de la sous-section) et *probablement R. elegantulum*, à fleurs roses et feuilles plus minces. *R. oreodoxa fargesii* et *R. concinnum* assurent la couleur ambiante, de rose nacré à violette.

Dans le vallon, de part et d'autre des cascades du torrent, cohabitent deux vedettes : *R. watsonii*, qui s'étale, prenant là une prestance de vraie "grande feuille" et fleurit abondamment blanc pur et surtout *R. bureavioïdes*, dans sa version typique, avec feuillage vert profond à pétiole court, indumenté orangé et des fleurs d'un rose intense. Certains spécimens affichent une gorge écarlate alors que d'autres en sont dépourvus. Ils forment, pour la plupart, des spécimens réguliers de plus de 5m. Le must... pour finir en beauté.



Taliensia (Lac supérieur)



R. watsonii

Eh oui, c'en est bien fini, et le retour vers Chengdu se rapproche. Nous aurions aimé pour cela tailler plein Est et faire un pèlerinage à Baoxing, le Moupine du Père David. Hélas, toute la zone reste interdite -et impénétrable- depuis le séisme de 2008 qui a emporté toutes les routes, les barrages, les villes même, tuant officiellement 90000 personnes.

Il faut donc repasser par Kangding et la mauvaise route de l'Erlang Shan. Le comble est que le col du même nom, qui avait ébloui les auteurs de "Seeds of Adventure" en 1990 et 92, est à présent inaccessible, du fait de la disparition de la route, court-circuitée par un tunnel géant. Reste pour nous consoler le plaisir rétrospectif d'avoir levé le voile sur un nouveau site d'exception, Luoji. La famille Cox était en instance d'y partir quelques mois plus tard, à l'automne, saison plus propice au collectage. A l'interrogation de départ qui était la nôtre, la réponse est désormais claire : oui, la Chine a perdu en grande partie son appareil politico-policier. Le sentiment de liberté est bien réel et, au-delà du sentiment, il semble qu'on puisse y faire beaucoup. Voyager librement, en tous cas...



Gongga Shan



Efficace, la cure, en fin de compte...